



# Jour 9

## - Écritures publiques en résidences -

### Claire Moeder

**22 MARS 2017**

**Œuvre localisée au 7615e pas.**

**Artiste :** Phil Allard

**Titre :** *Parasitage*

**Date :** 2014

**Médium :** plastique jaune, métal

**État de conservation :** Œuvre temporaire retirée en 2014. Restauration impossible, la bâtisse a perdu son abandon, et la chute a eu lieu.

---

*Le vent est allé tourner son souffle  
sept fois dans sa bouche, et n'est  
jamais parti.*

---

Il y avait du vent ce jour-là. Beaucoup de vent, qui faisait siffler la rue et vibrer les arbres. Les plastiques s'envolaient, la poussière ne voulait jamais retomber et du bruit rebondissait en écho discontinu, traçait des cercles et frappait les limites de son spectre sonore. Puis tout s'est superposé, écrasant son et vent. Une plus longue vibration s'est déprise de son étau et a distinctement envahi toute la façade. Sur le bâtiment, traversant une fenêtre après l'autre, l'orchestre a navigué de bord en bord, sections des cuivres et des vents désormais réunies.

La musique du quartier se jouait habituellement dehors, au rythme des bruits familiers, sourds et assourdissants, composée à même l'écho de ces choses proches qui vaquent dans les rues comme sur les chantiers. Habituellement j'allais chercher le vent sur une autre artère, tracée directement le long du canal. Là, il pouvait allègrement se frayer une envolée certaine sans obstacle et me pousser avec lui le long des ponts et des façades lisses. Je glissais plus vite à la surface et oubliais mes pieds.

Aujourd'hui, j'en avais décidé autrement. Le canal était vidé et je me suis détourné de sa ligne droite pour aller ouvrir la porte de ma forteresse sur St-Patrick. Je n'avais pas refermé la porte que déjà un son abandonné m'appelait. Des pleurs de bâtisse, en grincements mineurs et fantômes hurlants. Cette après-midi, le vent avait trouvé refuge entre les murs et choisi de jouer sur la scène vide du dernier étage du bâtiment, entre les poutres de bois et les cavités des tubes délaissées. Depuis les jours et les quelques nuits passées ici, le souffle de la ville n'y avait jamais élu domicile de la sorte. À l'étage, entre les interstices du plancher, entre les briques abîmées et les morceaux de déchets rejetés, dans le corps disséqué de la bâtisse en attente d'une énième chute à venir, je me suis arrimé contre un pilier. Assis dans la tempête de bruit, j'ai pris place quelque part vers le troisième mouvement de vents. Je me suis confiné pour quelque temps sans heures ni cadran et, devant mes yeux, prenait vie l'acoustique d'une menace qui gronde et ne cède pas. Je ne suis pas parti avant l'obscurité, pour laisser le temps au vent d'achever son histoire sans voix.